

32^e édition du *Concours de vulgarisation de la recherche* de l'ACFAS

DES FEMMES ANGLOPHONES « *SÉDUITES* » PAR L'ACADIE ET LE FRANÇAIS

Toutes les fois que je prends le taxi à Moncton, au Nouveau-Brunswick (N.-B.), on me questionne en anglais sur ma recherche. Y répondre dans ma langue seconde est parfois pour moi un défi étant donné que je vis principalement en français et que j'étudie dans cette langue. Je ne me considère ainsi pas comme forcément *attachée* à la langue anglaise. Ce n'est toutefois pas le cas de tout le monde, parmi lequel on peut compter des personnes qui choisissent d'étudier dans leur langue seconde. En effet, au N.-B., des gens sont scolarisés en français langue seconde dans des programmes d'immersion française et poursuivent ensuite leurs études postsecondaires dans une université de langue française. Il s'agit, par exemple, du cas de cinq femmes anglophones issues de ce programme qui étudient à l'Université de Moncton, la seule université de langue française dans cette province officiellement bilingue.

Mais que veut exactement dire étudier au niveau postsecondaire dans leur langue seconde pour elles? Et quels changements identitaires et linguistiques ont lieu chez ces femmes quand elles côtoient quotidiennement des francophones au sein du campus de Moncton de l'Université de Moncton? En effet, elles passent de fréquenter une population plus fortement anglophone en immersion française, au sein des écoles de langue anglaise, à fréquenter une population principalement francophone. Pour répondre à ces questions, j'ai questionné cinq femmes anglophones, au cours de l'année 2022-2023, lors de 10 entretiens au sujet de leurs croyances au sujet du français, comme l'utilité de cette langue pour elles, leurs choix de langue, à savoir si elles utilisent plus l'anglais ou le français dans différents contextes, et enfin, leur identité linguistique. Je les ai également observées à deux reprises dans leurs interactions au campus de Moncton.

Une *admiration* nouvellement découverte pour l'Acadie

Tout d'abord, lors de leurs études à l'Université de Moncton, trois de ces cinq anglophones ont entendu pour une première fois le français acadien. Cette découverte a été une motivation pour apprendre le vocabulaire acadien à des fins d'emplois et de stages en français dans des écoles et dans des hôpitaux au N.-B. Elles ont aussi entendu de nouveaux discours positifs au sujet de l'Acadie. Cela les a menées à vouloir découvrir davantage la culture acadienne et à socialiser avec des personnes étudiantes acadiennes au campus de Moncton et au travail. Ces cinq anglophones ont toutefois affirmé utiliser plus fréquemment le français langue seconde dans la ville de Moncton, dont au campus de Moncton, mais également, dans des magasins et des restaurants. Aussi, l'une de ces femmes a qualifié une patiente acadienne à son emploi dans un foyer de soins pour les sœurs religieuses de sa « meilleure amie ».

Sous le *charme* du français langue seconde

Trois de ces cinq anglophones se sont considérées comme « *séduites* » par le français. Cette *séduction* s'est produite par leurs nombreuses rencontres de nouvelles personnes francophones, dont leurs colocataires et leurs copains auxquels elles pouvaient maintenant dire « je t'aime » en français. Cette *séduction* a même mené ces trois anglophones à vouloir habiter dans des régions plus fortement francophones au N.-B., comme à Bouctouche ou à Cap-Pelé. Lors de leur premier semestre à l'Université de Moncton, ces cinq étudiantes se voyaient uniquement travailler en français. Cependant, après un semestre au campus de Moncton, un réel changement s'est produit dans le fait de considérer le français comme une réelle langue d'usage, faisant partie de leur identité linguistique. En effet, les études en français langue seconde à l'Université de Moncton ont provoqué chez ces cinq femmes de nouvelles identités bilingues, voire acadienne dans le cas d'une d'entre-elles. Enfin, pour répondre à nos questions initiales sur la signification des études dans leur

langue seconde à l'Université de Moncton : celles-ci ont mené ces participantes à se sentir plus confiantes en français langue seconde, mais également, plus fières de leurs héritages acadiens ou francophones dans le cas de trois de ces cinq femmes.